

La boxe de l'homme ivre

A consommer sans modération !

texte par Roger Itier; photos: A. Mattinger et J.M. Lefèvre
création graphique: F. Villbrandt

Les arts martiaux chinois sont surprenants. Imaginez une boxe inspirée par l'état d'ivresse ! Imprévisible et d'une redoutable efficacité, découvrez ce style hors-norme.

La boxe des « huit divinités éméchées », *Zui baxian quan*, sort réellement de l'ordinaire. Basée sur la nonchalance et des réactions imprévisibles d'un ivrogne, ses mouvements sont en apparence sans suite et sans enchaînement logique: le pratiquant titube, hésite puis attaque avec la rapidité de l'éclair. Les roulades, les poussées violentes, les coups de pieds en tombant, les sauts périlleux, les crochets aux jambes sont les techniques de prédilection de ce style. C'est certainement l'une des écoles les plus démonstratives, mais également une des plus délicates et longues à maîtriser. Selon la légende, elle fut créée par un certain Li Po*, poète et grand buveur devant l'éternel.

La danse de l'ivresse

Le style *Zuiquan*, la boxe de l'homme ivre, a été popularisée par les films de Jackie Chan avec *Drunken Master*. Cette école originale aurait été créée par un poète du nom de Li Po qui vécut durant la dynastie des Tang (618-907). L'antiquité connaissait une forme de danse de l'ivresse, *Zuiwu*, pratiquée par les femmes simulant l'état d'ivresse afin d'amuser les soirées de l'aristocratie chinoise. On trouve des traces de cette boxe dans un ouvrage rédigé au 17^e siècle sous les Ming (1369-1644): le *Quanjing quanfa baiyao* dans lequel est transcrit le chant des huit Immortels taoïstes. C'est pour cette raison que l'on parle parfois de la boxe des huit divinités éméchées qui sont Han Zhongli, Lu Dongbin, Lan Caihe, Cao Guojiu, He Xiang (une femme), Han Xianzi, Zhang Guolao et Li Tieguai. La légende raconte que ces adeptes du Taoïsme atteignant l'état d'immortalité fêtèrent cet événement, lors d'un banquet céleste, en buvant plus que de raison. La suite historique appartient aux maîtres de



Ming Tao Cai, champion de Chine de l'épée de l'homme ivre, membre de l'équipe de la Province du Guangdong, entraîné par Mme Lijuan Zhou.

Shaolin, Cao Huando et Zhang Longzhao, qui structurèrent cette école en publiant des manuscrits qui mettaient en relief la technique mais aussi les poèmes du style Quanpu.

Le style des Huit Immortels

La forme originelle comprend huit sections ou formes qui miment les différentes attitudes correspondant à chacun des immortels cités ci-dessus. Citons Li Tieguaï, le boiteux, qui donna des exercices à cloche-pied (le pratiquant se saisit de son pied et passe par-dessus en sautant) ou Han Zhongli, l'érudit, qui inspira les mouvements de secouement des bras (ceux-ci imitent les gestes de son éventail).

L'ivresse, une technique ?

Le style de la boxe de l'homme ivre demande une extrême flexibilité, de la souplesse, de la fluidité et de la coordination. Durant son évolution, le style s'est enrichi de nombreuses techniques issues d'autres styles similaires dans le jeu comme la boxe du singe, *Houquan*, pour les roulades, la boxe de la mante religieuse, *Tanglangquan*, pour les attaques imprévisibles, la boxe des culbutes, *Ditangquan*, pour les pertes d'équilibre volontaires afin de désorienter l'adversaire, la boxe du chien, *Gouquan*, pour le travail au sol, ou la boxe de la trace perdue, *Mizongquan*, pour les déplacements complexes. La source, comme bien souvent dans les arts martiaux chinois, est rattachée au Temple de Shaolin, ceci expliquant l'apport d'autres styles dans le perfectionnement de cette école esotérique. Le Temple de Shaolin agit en effet comme un catalyseur des connaissances, le foisonnement

des maîtres et des stratégies martiales dans ce haut lieu d'étude martiale étant sans équivalent.

Où une stratégie ?

La stratégie de cette école est basée sur des mouvements directement inspirés de ceux d'un homme sous l'emprise de l'alcool. Véritable performance physique en raison des nombreux sauts et acrobaties que le pratiquant exécute, l'imprévisibilité aussi bien dans l'attaque que dans la défense, fait de cette école de Wushu, un style très spectaculaire et très apprécié des néophytes comme des amateurs d'arts martiaux. Le boxeur se déplace à gauche et frappe à droite, il se baisse et soudain se redresse avec vigueur, il semble endormi et amorphe et dans une accélération fulgurante il bondit et lance de redoutables attaques avant de s'écraser au sol en rampant.

Deux des grands spécialistes de cette école sont les maîtres Cai Longyun et maître Shao Shankang qui structura plusieurs formes dont une des plus pratiquées qui se divise en 6 groupes d'enchaînements comportant 46 mouvements principaux. Sa forme est basée sur de nombreuses chutes, roulades et sauts, en alternant la vigueur et la décontraction, la vitesse et la lenteur, les sauts et le travail au sol. Sa réalisation demande une parfaite maîtrise de l'équilibre et un sens de la coordination supérieur.

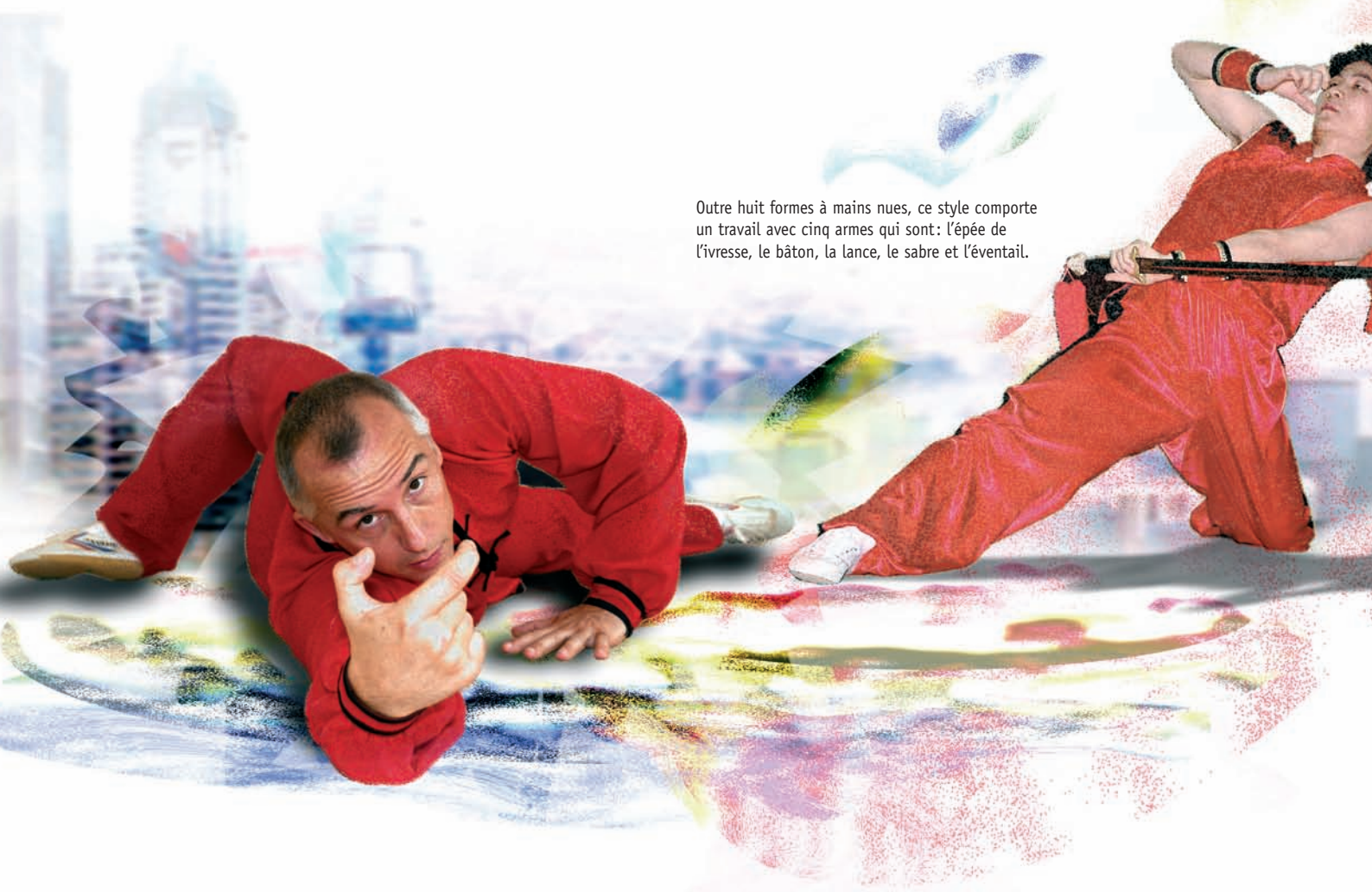
Des caractéristiques déroutantes

Le pratiquant imite les attitudes déroutantes d'un homme en état d'ébriété. Ces attitudes sont uniquement physiques, le mental étant lui

LE CHANT DES HUIT IMMORTELS

En apparence, ils semblent ivres mais ceci n'est qu'un leurre, en fait ils sont sobres ; sous l'apparente ivresse que leurs corps dégagent, on discerne que leurs esprits sont clairvoyants ; en fusion, les huit immortels ne deviennent qu'un. Réunis, leurs forces et leurs faiblesses, leur souplesse et leur fermeté se complètent à merveille. Ils inspirent en se redressant dans un mouvement d'extension puis s'inclinent tout en expirant, tombent en arrière, le dos à terre, serrant une jarre dans les bras. Sous l'emprise du breuvage, Han Zhongli exécute la danse de l'ivresse tout en s'éventant. Grassouillet, on dit que son éventail lui sert à ranimer les âmes des morts. L'immortel Guolao se débat à califourchon sur sa mule montée à l'envers, le pas léger et la tête pesante, il déambule comme s'il marchait dans la boue. Souvent présenté avec un *yugu* (instrument de musique à percussion), il est le patron des peintres et des calligraphes. Le troisième des immortels Xiangzi joue de sa flûte en fer en accompagnant cette troupe si hétéroclite mais à la fois unie. Il est le patron des musiciens. N'étant pas assuré à gauche comme à droite, se méfiant de l'avant et se défiant de l'arrière, voilà le boiteux Li Tieguaï à la béquille de fer. Il est souvent représenté avec un bâton et unealebasse contenant de l'alcool. Dans un coin, Cao Guojju, le joueur de castagnettes, vêtu dans une tenue de chambre, rêve mélancolique en dansant d'un pas mal assuré. Il est le protecteur des acteurs. Quant aux trois derniers immortels, He Xiangtu est souvent représenté tenant une fleur de lotus à la main. Lan Caihe quant à lui, vêtu d'une robe bleue, ne porte qu'une seule chaussure et un panier de fleurs. Et Lü Dongbin manie avec adresse l'épée.

Les réactions imprévisibles d'un ivrogne.



Outre huit formes à mains nues, ce style comporte un travail avec cinq armes qui sont: l'épée de l'ivresse, le bâton, la lance, le sabre et l'éventail.



PORTRAIT

Né en 1960, il commence la pratique des arts martiaux dès l'âge de 14 ans. Il obtient plusieurs titres de Champion de France, d'Europe jusqu'à un titre de Vice-champion du Monde en 1983. La voie de l'enseignement le conduit à se perfectionner en Asie sous la férule des plus grands maîtres contemporains. Aujourd'hui, il enseigne tous les aspects des arts martiaux chinois. Il est Président de la FWS, Fédération de Wushu.

clairvoyant. Surprenant, imprévisible, coordonné, fluide et impétueux, le boxeur du Zuiquan feinte, titube, esquive, bondit, roule là où l'adversaire n'attendait rien! Cette technique de combat agit sur les attitudes intermédiaires qui semblent appartenir à un ivrogne. Cette stratégie désoriente l'adversaire en donnant le change entre deux techniques martiales.

La maîtrise de l'équilibre

La maîtrise de l'équilibre, par la coordination des mouvements de mains et de pieds associée au travail du regard, est prépondérante. La décontraction musculaire est capitale, la colonne vertébrale jouant le rôle d'une catapulte d'où sont lancées les attaques de pieds et de poings. La force de cette école n'est pas générée par la contraction musculaire en surface mais plutôt par un travail interne des fascias.

Les techniques de chute

Une des caractéristiques du Zuiquan est l'utilisation des techniques de chute comme des mouvements martiaux à part entière. Celles-ci peuvent se classer en trois groupes fondamentaux que sont: les chutes d'esquive qui consistent à perdre volontairement l'équilibre pour

esquiver, amortir un coup adverse, ou se placer dans une posture favorable à la riposte; les chutes de feinte qui s'utilisent pour attirer l'adversaire dans un piège, par exemple en se laissant tomber au sol sur une de ses attaques en en profitant pour le balayer, le faucher ou crocheter ses jambes pour le faire tomber lui-même; les chutes d'attaque qui sont lancées sur l'adversaire pour le faire tomber volontairement et durement, en s'écrasant de tout son poids sur lui.

La colonne vertébrale agit comme une catapulte.

Ces trois familles de techniques de chute sont liées à l'état d'ivresse dans lequel vous êtes censés être. Le naturel est capital pour l'efficacité de vos techniques et pour ne pas éveiller les soupçons de votre adversaire. Les applications en combat sont savantes et subtiles, elles sont basées sur l'incohérence des mouvements du corps en état d'ivresse alors que l'esprit reste totalement clair. Cette approche du combat bouscule nos concepts occidentaux sur l'efficacité d'une technique de combat. Cependant, lorsque l'on voit évoluer un pratiquant de Zuiquan, on ne peut que constater son apparente nonchalance capable de se transformer en une fraction de seconde en redoutable attaque ne laissant que peu d'issue à l'adversaire. Certains maîtres du Zuiquan peuvent

Maître Cai Longyun, 9^e Duan, est né en 1928 dans la province du Shangdong. Il est le Vice-président de l'Association Chinoise de Wushu. Il devint célèbre en relevant en 1943 un défi contre un puissant boxeur russe, M. Mashalov qu'il mit hors de combat en 13 minutes, il n'avait alors que 14 ans! A la suite de cet exploit, il contribua à combattre l'humiliation qui considérait: « Les Chinois comme le peuple

malade de l'Asie ». Il continua à défendre cet idéal en relevant plusieurs autres défis dont il sortit toujours victorieux. Il fut ainsi consacré « héros national » et reçut le sobriquet de « Grand Dragon aux poings magiques ». Descendant d'une lignée de grands Maîtres, il remporta de nombreuses compétitions. Il participa activement à la standardisation des formes contemporaines afin de diffuser à une plus grande échelle

le Wushu. C'est lui qui codifia le premier une forme de Zuijiuquan qui devint la référence lors des compétitions modernes: *Wushu bisai*. Auteur de plusieurs ouvrages et membre actif de l'Institut de recherche du Wushu de Shanghai, il est l'un des plus grands maîtres contemporains du Wushu à l'instar des Me Wubin, Xia Bai Hua, et Zhang Shan.



crédit photo: Roger Ilier

Maître Shao Shankang est né en 1934 dans la province du Zhejiang. Il commença la pratique des arts martiaux chinois en 1949 avec de célèbres professeurs de Wushu tel que Ji Jinshan et Wang Ziping, dernier grand maître de l'école Chaquan. Par la suite, il bénéficia de l'enseignement de sommités du Wushu comme les Shifu Zhu Quiting, Fu Zhongwen, Wang Xiaorong qui parfirent sa connaissance des styles

Jingchaquan, Xingyiquan, Baguazhang, Taijiqian et surtout Zuijiuquan, la boxe de l'ivresse. De 1953 à 1963, le maître Shao obtint de nombreuses médailles d'or dans les compétitions nationales. Il fut membre de la première équipe nationale de Wushu puis devint le coach de l'équipe de Shanghai en 1961. Sa grande expérience et sa connaissance des arts martiaux chinois le conduisirent à visiter plusieurs pays étran-

gers comme la Tchécoslovaquie, les Etats-Unis, le Mexique, les Philippines, l'Australie et le Japon afin d'y dispenser son savoir. De 1969 à 1970, il fut l'un des rédacteurs des règles de compétitions techniques modernes, il édita également une encyclopédie du Wushu et il est le co-auteur avec le Maître Cao Longyun d'un ouvrage consacré à la boxe de l'ivresse.



crédit photo: D.K.

exceptionnellement demander à leur disciple de pratiquer après avoir consommé un peu d'alcool afin d'expérimenter réellement la sensation de l'ivresse. N'en concluez pas pour autant qu'il faille boire pour être un excellent pratiquant de Zuiquan! Une légère ébriété procure une décontraction physique, un relâchement gestuel et mental qui est recherché dans la pratique du Zuiquan. Traditionnellement, l'absorption d'alcool est interdite par tous les maîtres de Wushu, cette expérience est donc tout à fait exceptionnelle et ne permet évidemment pas l'amélioration de la pratique, bien au contraire. Lorsque l'on exécute la forme du Zuiquan, on doit plutôt rechercher à obtenir la « saveur de l'ivresse », *Weidao*, qui peut se comparer à un état de plénitude et de désinhibition qui favorise l'accession à un niveau supérieur de sensation. Amplifiés par l'ivresse, les mouvements exécutés par l'adepte de ce style précèdent souvent l'intention que ce dernier voulait leur donner.

Style original s'il en est, le Zuiquan nous vient d'un passé légendaire où se mêlent panthéon taoïste et divinités bouddhistes. Les manifestations festives ne sont pas l'apanage de nos sociétés judéo-chrétiennes, l'empire du milieu ne déroge pas aux règles de convivialité. Les banquets et les nombreux *Kanpai!* (« A votre

santé! ») ponctuent les formules de politesse et les plats que l'on vous propose. L'ivresse noie la peur et développe la spontanéité qui est le résultat d'une plus grande confiance en soi et ce que l'on en fait. Le but d'un pratiquant de Wushu est d'obtenir de vivre cette ivresse sans pour cela absorber de l'alcool. Si la boxe de l'ivresse nous est parvenue encore de nos jours, même si son développement reste limité, c'est surtout grâce à son aspect démonstratif et acrobatique qui séduit les plus jeunes pratiquants. Cependant il ne faut pas ignorer qu'entre une exécution de la forme purement esthétique sans intention martiale et celle qui incorpore les notions de force et de volonté se situe la frontière entre le « Gung-Fu » (le savoir-faire et le savoir être) et la simple démonstration chorégraphique.

* voir texte de Cyrille J.-D. Javary p. 22.
Pour plus d'infos, carnet d'adresses p. 62.

